

ont été consacrées à la pollution dans le Nord-Ouest de l'Ontario, par exemple, et l'on a accusé des fabriques de pâtes et papiers d'être de grandes coupables et des usines de produits chimiques, de polluer les rivières et les lacs. D'après ce qu'on a dit, celui qui mange du poisson pêché dans une rivière ou un lac du Nord de l'Ontario mourra sûrement d'hydrargyrisme. C'est le genre d'attitude adoptée et le genre d'impression laissée aux téléspectateurs.

• (4.30 p.m.)

Je me demande s'il est vraiment utile d'aller si loin. Toute l'économie du Nord de l'Ontario, entre autres, repose sur des industries comme les pâtes et papiers. L'apport de ces sociétés à la mise en valeur du Nord est considérable. Je crois qu'elles ont fait tout leur possible pour se moderniser et pour essayer de rectifier les mécanismes défectueux de leurs usines qui entraînent la pollution des lacs, des rivières et de l'atmosphère de la région. L'expansion et la modernisation de ces usines, de même que les mesures destinées à combattre la pollution de manière efficace, coûtent extrêmement cher.

Je crois que dans ce cas, il faut, pour que ces usines réussissent vraiment, que le gouvernement leur accorde une aide financière. Contrairement à l'Ouest de l'Ontario, le Nord de la province compte beaucoup de vieilles usines, ce qui pose un réel problème. Je dirais que jusqu'à présent, le gouvernement n'a pas fait grand-chose de tangible pour aider l'industrie des pâtes et papiers en général. Si je me souviens bien, j'ai lu, il y a quelques jours, un article dans les journaux dans lequel on annonçait que le gouvernement fédéral allait prendre des mesures nouvelles en vue d'aider l'industrie des pâtes et papiers. C'est là une excellente nouvelle, surtout pour les habitants du Nord de l'Ontario, dont l'existence repose à un tel point sur cette industrie. J'appuierais toute mesure destinée à permettre à ces compagnies d'aller de l'avant et d'effectuer les changements nécessaires pour assainir les lacs et l'atmosphère.

A mon avis, les produits forestiers constituent l'une de nos plus importantes industries. Le moment est venu pour le gouvernement fédéral de se préoccuper de cette industrie et de l'aider par tous les moyens possibles. Dans ma circonscription, se trouvent l'Abitibi Paper Company et la Spruce Falls Pulp and Paper Company. Ces sociétés ont dépensé beaucoup d'argent ces dernières années pour installer des dispositifs permettant de réduire la pollution. Depuis dix ans, l'Abitibi Paper Company a dépensé près de 18 millions de dollars à cette fin. Fait qui, à mon sens, est significatif. Quand une compagnie dépense autant, surtout dans l'état actuel du marché, elle devrait, à mon avis, pouvoir compter sur une certaine aide du gouvernement.

Il y a un aspect de la dépollution qui m'intéresse en particulier, et c'est le recyclage. J'ai passé beaucoup de temps à l'étudier, en ce qui concerne les rebuts surtout. Je crois que le gouvernement devrait faire plus de recherches et qu'il devrait y avoir, dans ce domaine, plus de coordination intergouvernementale. Je remarque que depuis de nombreuses années, d'importantes études se font à ce sujet dans nos universités. Certains gouvernements étrangers effectuent des travaux semblables, mais on ne semble pas se préoccuper d'établir une coordination avec eux. En d'autres termes, il y a double et triple emploi. Si nous voulons accomplir quelque chose à la prochaine conférence de Stockholm, en juin, il me semble que tous les pays devraient s'unir dans leurs recherches pour éviter que les mêmes recherches soient entreprises dans divers pays.

A mon sens, la quantité croissante de détritiques ou d'ordures, produits aussi bien par les particuliers que par les industries est l'une des causes principales de la pollution. En fin de compte, on sera obligé d'avoir recours au recyclage en ce qui concerne l'enlèvement des ordures. Cela revient à dire qu'il nous faudra imiter la nature en réutilisant tout ce que nous jetons. Nous disposons sur cette planète d'une mince couche de terre fertile, d'eau et d'air. Nous avons une végétation, une faune et un environnement que la nature ne cesse de façonner et de renouveler. C'est un cycle sans fin où la naissance, la croissance, la mort et la décomposition se relaient tour à tour. Les atomes de carbone, l'oxygène, l'azote et le phosphore assurent une régénération incessante. Dans ce système, il n'y a pas de détritiques et la nature assure son propre nettoyage.

Il appartient aux hommes d'imiter ce cycle de la nature, mais, au fur et à mesure que les hommes se sont multipliés, ils ont semé eux-mêmes les germes de leur destruction en souillant le milieu où ils vivent. Ce ne sont pas les progrès techniques qui sont en cause, mais l'indifférence des hommes, et il semble que nous continuons à vouloir ignorer le fait qu'en fin de compte nous aurons à payer le prix de notre insouciance. Une étude approfondie du problème et une meilleure gestion devraient nous permettre d'améliorer la qualité de notre environnement. Nous pouvons cesser de dégrader nos ressources et mettre plutôt l'accent sur leur caractère renouvelable. Il faudra pour cela aborder de façon plus large l'expansion industrielle, l'urbanisme et l'utilisation des loisirs.

Le problème de la pollution doit être surveillé à l'échelle mondiale. La coordination est nécessaire entre tous les paliers de gouvernement au pays, mais toutes les nations du monde doivent aussi collaborer si nous voulons réussir. Les polluants ne respectent pas les frontières humaines. Le vent leur fait traverser des continents. Ils sont déversés dans la mer et se retrouvent à l'autre bout du monde. On peut en déverser au centre du Canada et les retrouver dans les baleines de la baie d'Hudson.

Si nous pouvons retenir nos agents polluants et que les autres peuvent faire de même, nous servirons les intérêts de l'humanité. Notre lutte contre la pollution a deux buts. Nous devons naturellement nettoyer le gâchis actuel et prévenir la pollution future. Nous devons conserver chez nous nos poisons et autres éléments semblables. Je ne crois cependant pas que la création d'un autre conseil soit la réponse voulue. S'il y a une chose dont nous n'avons pas besoin, c'est d'un accroissement de la bureaucratie. Je crois que le problème est bien exposé et bien compris.

Les gouvernements du monde se rendent de mieux en mieux compte de l'importance du problème et commencent à coopérer en vue de sa solution. Des conférences sur la pollution se tiennent un peu partout. La conférence de Stockholm prévue pour le mois de juin prochain et à laquelle le Canada fera sans doute un apport important, aura une portée mondiale.

M. Randolph Harding (Kootenay-Ouest): Monsieur l'Orateur, ce bill C-49 est fort intéressant. Je tiens à préciser d'emblée que notre groupe appuie entièrement la création d'un conseil de l'environnement. Je dois avouer cependant que les remarques préliminaires du parrain du bill m'ont plutôt amusé. Il a dit que les divers groupes de la Chambre, s'élevant au-dessus de l'esprit de parti, devraient s'unir sur cette question.

Je voudrais demander au député, par votre entremise, monsieur l'Orateur, où il se trouvait il y a quelques mois